Deux Francs

LA·DANSE

Mars 1921

(Dessin de Bourdelle.)

ISADORA DUNCAN

LA DANSE

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
4, Rue Tronchet, 4
PARIS (VIII^e)

DANCING — PARIS-DANCING
DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS
PARAISSANT CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS:
France .. .. 15 francs
Étranger. . .. 20 —
TÉLÉPHONE : Louvre 43-46

Les MILLE premiers abonnements à LA DANSE ne coûteront que QUINZE FRANCS (Etranger 20 francs). Ils donneront droit à tous nos suppléments, à nos numéros spéciaux.

S'abonner à LA DANSE, c'est donc réaliser une économie de CENT pour CENT sur le prix d'achat au numéro.

Les MILLE premiers souscripteurs à LA DANSE auront droit aux prix de faveur suivants :
Abonnements pour un an : 15 francs. — Etranger : 20 francs

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*
4, rue Tronchet. PARIS (VIII^e)

* * *

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de ..... francs en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) : .....

.....

.....

(1) Rayer les mots inutiles.

DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA DANSE

DANS LES TEMPLES, LES THÉATRES & LES SALONS

PAR JEAN DE BONNEFON

(suite)

IV

LA *Valse* ne naquit pas sous l'Empire, comme on le croit. Elle ressuscite la *volte* du Moyen-âge français, telle que la définit le *Dictionnaire de Trévoux* :

L'homme fait tourner plusieurs fois la dame et l'aide à faire un bond gracieux en l'air.

Il faut détruire en passant la légende qui ferait de la *valse* une danse allemande. Les Allemands adoptèrent au XVI^e^ siècle la volte et la baptisèrent Waltzer. Elle revint en France par le grand tour d'Europe.

Quant à la valse improprement appelée à deux temps et qui est une valse à deux pas, elle vient de Russie où elle eut l'acte de baptême le plus aristocratique du monde.

Elle fut introduite en France, sous la Restauration, par le plus brillant danseur de la Cour des Bourbons, le baron de Nienken, attaché à l'ambassade de Russie. Elle fut présentée chez le comte Molé, ministre des affaires étrangères, et, du jour au lendemain, elle devint la mode, l'objet des désirs, des discussions et des interdictions.

Les personnes prudes, celles qui avaient rapporté des rhumatismes de l'émigration, s'indignèrent. Le vénérable archevêque de Paris intervint et condamna les abominables licences de la valse. Cela fit pleurer les jeunes filles et cela rendit service à M. de Talleyrand qui devait donner un bal de Valse. Le diplomate était inquiet parce que les poutres du parquet menaçaient de céder. Survint l'interdit épiscopal :

« Merveilleux accord, écrit aussitôt Talleyrand à un ami, merveilleux accord de mon parquet périssable et de la morale éternelle.

« L'archevêque défend la valse, je me soumets avec joie, je décommande les violons et je pars ce soir pour Va[illegible]

BC.N.D FONDS GILBERTE COURNAND

L'échec provisoire de la valse fit le triomphe de la *Polka*, autre danse tournée par un cavalier et une dame. Les jeunes et les vieux, à la Cour, à la Ville, dans les salons et les bals-musettes furent pris de la folie polkante. On vit le premier président de la cour de Cassation étudier péniblement la Polka. Il fit chez le maître des pas si bien réglés et si sages que le professeur lui dit :

— Vous pouvez essayer dans le monde.

Le grave magistrat, pour s'attacher au parquet, invita la lourde et majestueuse ambassadrice d'Espagne.

L'assistance contemplait le débutant. Le spectacle ne fut pas de longue durée. Le haut président perdit pied et roula par terre entraînant l'ambassadrice, ses perles et ses diamants !

Les danseurs plus adroits compliquèrent et multiplièrent la polka ; on vit les polkas-mazurkas, les coquettes, les scottich, les varsoviana. Les brochures, les plaquettes, les caricatures se multiplièrent. Les génies de Cham, de Daumier, de Gavarni s'exercèrent autour de la polka. Et nous trouvons la monnaie du bonheur de nos grands parents dans la poussière des vieux journaux. Les professionnelles de l'amour devinrent les professionnelles de la polka. Vitu et Pierre Véron écrivirent des pages spirituelles autour de Pomaré et de la Mogador.

⚜ ⚜

Des danses nouvelles, mais sans race, sans histoire ou sans légende, ce qui est la même chose, se placèrent entre le succès de la polka et l'invention du divin *Tango*.

Le tango ! Nom terrible et charmeur, Dieu nouveau, diable peut être, que nous devons adorer, parce que vers 1912, il a chassé des salons l'horreur du bridge.

Ceux qui ne dansent ni ne jouent doivent un *Ex-voto* au dieu Tango. Car, s'il est insupportable de voir de jolies femmes les cartes à la main, il est délicieux de les voir tanguer.

⚜ ⚜

Le tango n'est qu'un voyageur revenu des pays argentins après être parti des pays de Catalogne, où il avait été importé par les marchands du Bourbonnais. Faut-il révéler que le tango s'appelle de son vrai nom la *Gognade ;* qu'il a été dansé à Vichy devant la plus spirituelle des pimbêches ennuyeuses, Mme de Sévigné ?

⚜ ⚜

Mais les danses mondaines vont aussi vite que la ronde infernale des morts peinte jadis sur les murs des cloîtres.

Le tango est une vieillerie et, quelques temps avant la guerre de 1914, il fut remplacé par la douce *Furlana*, qui est la danse des gondoliers de Venise, le Dimanche sous les tonnelles des îles, au milieu des lagunes d'opales vives ou de platine mort.

Elle s'appelait jadis la *Forla* qui vient du pays de Frioul.

Dupaty en parle avec exactitude dans ses *lettres sur l'Italie*.

Elle se danse avec des petits pas serrés, et des glissades coupées sur le coup de pied. Sa vivacité fait penser au moustique charmant et terrible qui venge la beauté de Venise violée par l'invasion des étrangers.

Le *Zinzara*, comme la furlana, tourne, siffle, pique et s'en va.

Cette danse revêt les qualités d'apparat d'une civilisation magnifique, d'une politesse qui a pénétré jusqu'au fond du peuple et qui fait du gondolier un être souple, onglé, racé, posé sur la pointe de sa gondole comme le léopard des écussons héraldiques sur une terrasse de sinople.

Il ne faut jamais oublier qu'à Venise, en ce pays de galanterie, la racine de l'amour est la jalousie. Le lit vénitien est un tabernacle entouré de pièges et d'alarmes. La furlana exprime tout cela, quand elle est dansée par la femme en robe simple, drapée dans le châle noir à pointes, à longues franges qui roulent sur les hanches et semblent prêtes à tomber. L'homme est dans le mâle costume du gondolier au grand col ouvert, aux larges pantalons, aux souples espadrilles.

⚜ ⚜

La furlana fut lâchement assassinée au coin d'un salon par le *Fox-trott*, danse américaine sur une musique de nègres, danse échappée des quartiers infâmes pour monter dans les salons. Le fox-trott a changé de nom

comme les autres parvenus, sans perdre son air. Il s'est appelé *l'étreinte des lapins.* Il a déjà un rival : le ou la *chimie* ainsi nommé parceque les danseurs élégants se mettent en bras de chemise pour danser ce pas agité. Tout cela ne sort du bolchevisme de la musique que par la grâce souveraine des danseuses. Le caractère commun des danses nouvelles de salon est leur internationalisme.

Dans les pas comme dans le costume, la couleur locale s'efface devant la violence des drapeaux universels.

Cet immense horizon que la vie moderne étend chaque jour devant nous, coupe la vue de l'*immédiat.* Notre admiration dispersée aux rives du Gange, du Nil, du Tibre, notre curiosité à la recherche des pays éloignés, nos aspirations vers les pavillons de rêve, tout s'oppose à ce que nous possédions des danses modernes nationales. Le passé nous obsède ; le lointain nous attire.

⚜ ⚜

Universelle ou locale, barbare ou épuisée de civilisation la danse échappe aux lois du temps et reste la figure éternelle de la poésie. Elle est la forme humaine du nombre créateur. Elle est la dernière révélation de l'Idéal mystérieux, la plus précieuse et la plus fugitive expression de l'art unique, ce voile de transparence et de pureté.

Elle transfigure l'être humain en lui donnant deux ailes, l'élan et le rythme.

Elle dégage pour un instant le corps, le pauvre corps des tristes lois de la pesanteur.

Elle est celle que ne sillonne pas la grimace des rides, celle qui se déroule toujours jeune autour de l'humanité souffrante, parmi la nature triomphante. Nos musiciens modernes l'ont replacée sur les cimes de l'art pour qu'elle soit plus près des grands danseurs de la gloire, des aviateurs qui portent au ciel des nouvelles de la terre.

La danse est le repos de la guerre, tout convie la jeunesse à cette poésie des mouvements.

Les sources cachées du rythme tentent maintenant les voyageurs de la pensée, les explorateurs de la Conjecture.

L'obscurité des origines ajoute aux charmes l'étonnement de l'inconnu, le vertige du mystère,

Et les vieillards, attachés au passé, cherchent l'âme antique dans la jeunesse des pieds qui battent le sol.

Ainsi mis à son rang, l'art de la danse n'est plus dans les religions ; il est une religion aux autels de la beauté.

⚜ ⚜

De ce que les dames et les demoiselles qui dansent ignorent qu'elles célébrent la cérémonie d'un obscur Credo, cela ne diminue pas l'importance du geste harmonieux.

Orphée et Musée défendirent d'expliquer les choses élevées sans la danse et sans le rythme. L'avenir fera peut-être le triomphe de la civilisation par la danse. Ceux qui dansent ne voient que le phénomène extérieur et le plaisir d'un rite esthétique. D'autres regardent plus loin. La danse n'est pas que dans les salons. Elle sort de l'usine ; elle monte à l'atelier ; elle envahit la place du village. La foule, la foule maîtresse fera-t-elle sortir l'élite de sa tour d'ivoire ou agrandira-t-elle la tour d'ivoire pour y pénétrer et pour y rester ? Si le besoin d'une communion entre les classes se fait sentir, il faut créer un lieu de rencontre. Ce ne peut pas être le théâtre, qui s'éteint dans le scepticisme. Ce ne sera pas le cinéma, allumé dans le matérialisme. Pourquoi la salle de danse ne serait-elle pas le carrefour où les aspirations se mêleraient et s'uniraient dans l'enthousiasme du mouvement ? Les peuples continueront ainsi à chercher dans le mouvement rythmé, non les petites joies, non les petites secousses, mais la nouvelle émotion sacrée. Ainsi, l'avenir s'inscrirait une fois de plus dans la ronde du passé.

FIN.

(Dessins de Pierre Mourgue.)

Jean de Bonnefon.

MADAME CARO-CAMBELL

OU

La Danseuse au Bois-Dormant

LA perfection du style, la plastique étudiée et irréprochable, l'harmonie méditée de l'art classique excèdent à l'extrême nos nerfs blasés, nos sens émoussés d'Occidentaux, infiniment las de tout ce qui est connu, entendu, appris.

A la postérité de René, amant de Célesta, et de Baudelaire, zélateur de la Vénus noire, s'imposent tout naturellement les bégaiements farouches de l'âge des cavernes, la saveur ingénue des techniques primitives, le pathétique de l'Orient voluptueux et funèbre, et jusqu'à l'âcre piment de l'art nègre.

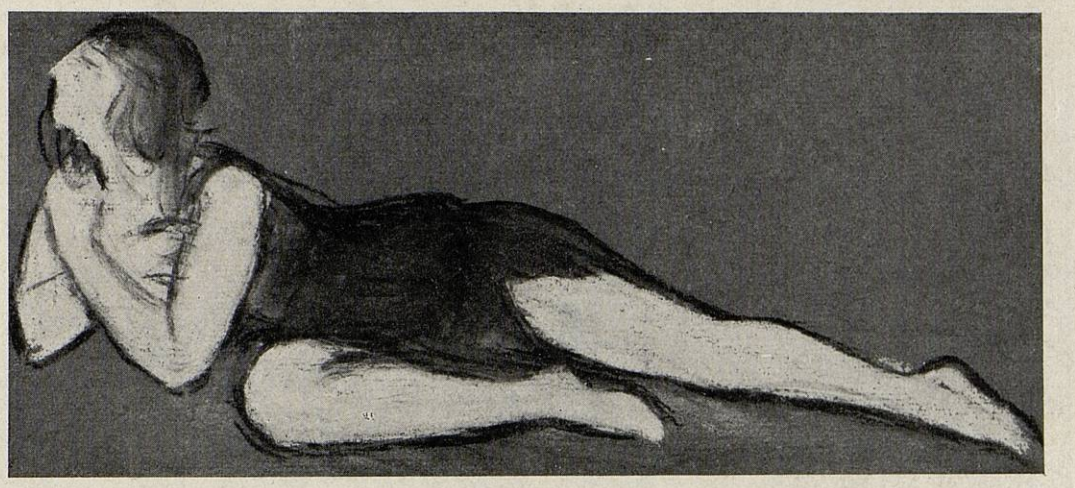
One-step, two-steps, jazz-bands, danseurs cosaques, danseuses cambodgiennes, javanaises, hindoues, iraniennes, il nous faut du nouveau, de l'inédit, de l'extraordinaire, de l'extravagant, et si possible, du sauvage. A quand les chorégraphies bambaras ou griots, ou baoulés, d'ailleurs pleines de caractère ? Il y aurait là une mine pour un impresario avisé.

En attendant cette première sensationnelle, on nous présente comme nouveauté dernière, une *Danseuse endormie*, qui ignore tout de la Danse, une sorte de Danseuse au Bois Dormant, qui, dès que le Prince charmant l'éveille, oublie le songe chorégraphique qu'elle vient de vivre sous nos yeux.

A ce *sujet* merveilleux, on attribue *l'inconscience de l'enfant*. L'art inconscient. Nous sommes loin de l'idéal classique. Mais voilà qui nous ramène aux âges quaternaires, au temps fabuleux des andouillers de renne gravés et sculptés, et des bisons peints sur les grottes d'Altomira.

Comment un tel spectacle ne ravirait-il pas nos belles *civilisées* et les plus raffinés de nos esthètes ?

Madame Caro-Cambell agit-elle vraiment sous l'influence du rêve hypnotique ? Aux familiers de l'hypnose de résoudre ce problème uniquement scientifique. Le monde de la suggestion reste pour nous un domaine encore trop fermé pour qu'il ne soit pas aussi vain de nier que d'affirmer la réalité de la plupart des phénomènes qu'on nous propose. Une seule chose intéresse ici les amis des arts, et singulièrement de cet art éminemment plastique qu'est la danse, c'est de savoir si les chorégraphies de Madame Caro-Cambell constituent un spectacle de beauté, digne de rivaliser avec les manifestations où nous furent révélés, après Car-



lotta Zambelli, les Isadora Duncan, les Nijinsky, les Pavlowa, les Karsavina, les Rubinstein, voire les Armen Ohanian, les Dourga, les Nati Bilbainita.

Évidemment non. Inconscient ou réfléchi, l'art de Madame Caro-Cambell ne saurait soutenir le parallèle avec les saltations savantes et les mimiques traditionnelles de l'Apollon et des Muses du Parnasse chorégraphique. Soyons justes ! Cette artiste involontaire n'a pas tant d'ambition. Il suffit de la voir danser une pavane de Couperin pour saisir à quel point elle ignore les premiers éléments de son art.

Où sont les pointes d'une Zambelli, le style d'une Isadora, *l'élévation* d'un Nijinsky ? Et pourquoi aller chercher si loin et si haut, quand le moindre petit sujet de notre Académie Nationale de Musique en sait plus que la Danseuse endormie.

Alors pourquoi ce succès, cet empressement du public ? Curiosité sans doute. Attrait, nuancé de quelque scepticisme, de découvrir un de ces faits inexplicables, inimaginables, positifs cependant, qu'ont étudiés, après les Janel et les Hartmann, les Bernheim, les Guilbert, les Grasset, les Dwelshauvers. Inconscience, subconscience, hypnose, état second, désagrégation suspolygonale, centre o, que voilà donc de jolis mots, *ma chère* pour agrémenter l'heure du thé, entre l'odorante noirceur du Ceylan au citron et la lourdeur pâteuse des muffins.

Oui, mais il y a *autre chose,* il y a mieux que celà, heureusement. Endormie ou non, mais en tout cas douée d'une sensibilité musicale hors de pair qui la pousse à devancer (c'est même là le surprenant chez un sujet en état de quasi-catalepsie) le rythme de l'orchestre. Madame Caro-Cambell offre ce privilège — très rare en une matière qui exige tant d'études — d'être une étonnante *improvisatrice.*

Que la détresse tourmentée de ses bras scande les sanglots déchirants d'une mélodie de Glazounow ; que sa belle chevelure flavescente — celle de la *Fille aux cheveux de lin* — effleure d'une caresse indécise les phrases balbutiantes d'un Debussy ; que dans l'épouvante de ses doigts crochus, de ses mains convulsées, de sa gorge haletante, s'exhalte jusqu'au paroxysme le douloureux romantisme d'une mazurka de Chopin ; que, selon les us d'Orient, sa tête renversée, ses genoux traînés sur le sol, son corps humilié expriment l'amoureux désespoir du prélude de Rachmaninoff ; qu'enfin ces jambes musclées, ces cuisses robustes, ce torse ramassé miment, avec une grâce charmante, un style imprévu, la *Danse aérienne,* si junévile, de l'*Anitra,* de Peer Gynt ; qu'une telle diversité d'attitudes chorégraphiques ne soit pas le fruit d'un long travail, mais seulement la vive et abondante floraison d'un art spontané, c'est là, il faut le reconnaître, un sujet suffisant d'émerveillement.

Que Morphée ou Terpsichore inspire la Danseuse au Bois Dormant, il n'importe. Il nous suffit vraiment qu'elle soit *une inspirée.*

Raymond Escholier.

(Dessins de Mme Coutant.)

(2) La danse à travers les Peuples.

La « Lesghinska »

Danse Montagnarde du Caucase.

Endiablée et sauvage, la « Lesghinska » fait se hérisser le poil des petits chevaux des « Sotnia » dérangés dans leur sieste.
Les poignards jettent l'éclair de leur acier au grondement de l'orage des chants et des cris.

(Dessin de Hamman.)

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que **15** francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que **15** francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que **15** francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que **15** francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que **15** francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que **15** francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M.....

.....

à.....

.....

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M.....

.....

à.....

.....

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M.....

.....

à.....

.....

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M.....

.....

à.....

.....

LA DANSE

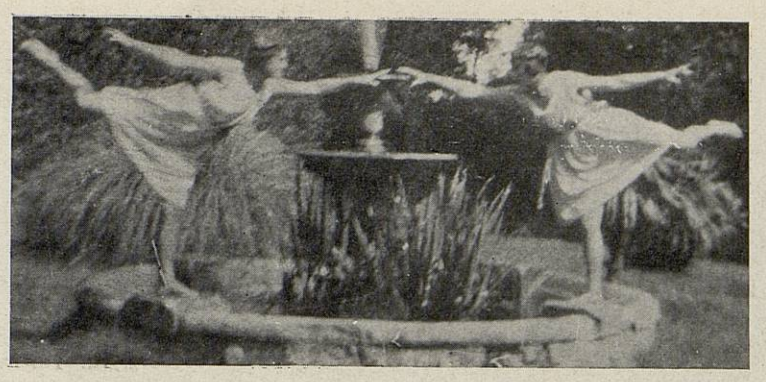
Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M.....

.....

à.....

.....



LA DANSE ET L'ATHLÉTISME

LA Danse... l'Athlétisme... deux titres qui semblent être de bien farouches antagonistes ?

La danse n'évoque-t-elle pas dans nos esprits des formes diaphanes, toutes de fine élégance et de grâce aérienne tandis que l'on a peine à se représenter un athlète autrement que sous les lignes d'un monstre pesant aux pectoraux et aux biceps volumineux...

Au risque de sembler vouloir développer un paradoxe, nous affirmons que la danse et l'athlétisme sont, au contraire, en parfaite sympathie.

Mais tout d'abord, entendons-nous bien sur la valeur des termes. Qu'est-ce qu'un athlète ?

Si nous nous reportons à la statuaire antique — source éternelle de beauté — lequel est un athlète, de « l'hercule Farnèse » ou du « gladiateur combattant » ? Supposons un combat singulier, sans armes, entre ces deux hommes, l'hercule sera vaincu, malgré sa masse, malgré ses gros muscles, noueux et courts, par l'admirable éphèbe aux formes longues, souples et puissantes, qui sera, plus que son adversaire, doué de vitesse, d'adresse et d'endurance. Hercule n'est qu'un colosse, le gladiateur est véritablement un athlète, c'est-à-dire, l'être qui dans une vie naturelle triomphe de tous adversaires, en toutes circonstances, dans tous les terrains.

Il en est de même au point de vue féminin. Nous ne dénommerons point « athlètesse », la redoutable virago que nous avons vue dans les foires, en maillot chair et caleçonnée de peau de léopard, levant des poids faramineux, mais bien la femme qui méthodiquement entraînée, ayant atteint son développement plastique intégral, restera robuste sans rien abandonner de son charme : Atalante... Diane chasseresse.

Il existe au Musée du Vatican une admirable statue qui représente une jeune fille prête pour la course. C'est une vierge d'Ellis. Elle a la cuisse presque nue, mais son attitude est pudique. Ce chef-d'œuvre résoud bien le problème le plus difficile qui soit : exprimer la force virile dans un corps de femme. Les bras et les jambes sont ceux d'un athlète, cependant l'harmonie des proportions, la grâce, demeurent entières.

Voici bien l'idéal auquel doit tendre celui qui recherche dans le « geste » autre chose qu'un délassement ou que le plaisir des yeux, celui qui comprend son utilité profonde, la réaction qu'il peut avoir sur le perfectionnement d'une espèce.

Il est beaucoup question, de tous côtés, de culture physique. Thérapeutes et savants spécialistes préconisent des méthodes, édictent des lois. En cela, sont-ils vraiment des novateurs ? Ces enseignements n'ont-ils pas été de tous les temps ? Nous sommes, pour notre part, très tentés de croire que les adeptes de Terpsichore furent les prêtres inconscients des cultes de la Beauté et de la Santé, qui ne sont qu'une même chose.

L'homme vigoureux éprouve un intense besoin d'exercice. Les nonchalants, les abâtardis se complaisent seuls dans l'immobilité, dans les raffinements purement intellectuels. Chez les enfants, chez les animaux, la bonne humeur du corps se traduit en cabrioles et en gambades. La danse n'est, peut-être, que la manifestation instinctive du besoin de faire jouer et vibrer les fibres musculaires de l'organisme humain.

A travers les grandes périodes de l'Histoire, nous pouvons faire une curieuse constatation : la danse affecte un caractère d'autant plus athlétique, que les races qui la pratiquent menacent davantage de s'engourdir, de s'atrophier par trop de bien-être, de mollesse ou par suite de toute autre cause déprimante.

Il semble que la nature ait ainsi des soubresauts salutaires qui lui évitent le gouffre à l'instant où elle serait prête à y tomber.

C'est dans la Grèce antique, le Pyrrhique, la danse des Lapithes ou des Corybantes pratiqués dans les moments où l'extrême civilisation prend des allures de dangeureuse décadence; à Rome, la vogue des danses guerrières sous Néron, alors que le sens moral est en pleine crise; en France après une très longue période de mièveries, Louis XIV encourageant les « Danses par le haut » accompagnées de « sauts et de rebondissements »; puis au XIXe siècle, la danse virile rénovée après les guerres de la Révolution et de l'Empire, en prenant le chemin, certes imprévu, de l'Armée et de la Marine (1). Au cours de notre génération, les peuples, rudement secoués par la tourmente mondiale de la grande guerre, ressentent la nécessité d'une régénérescence physique ; l'inoffensive polka, la valse langoureuse et même le troublant tango tendent à disparaître, remplacés par les danses américaines, le fox trott, etc... fortement rythmés, essoufflants, exigeant une dépense appréciable de force musculaire.

Un goût certain se déclare pour les danses athlétiques ou celles qui s'en rapprochent, les admirables et savantes créations d'Isadora Duncan, de Dalcroze, d'Hébert, demandent un entraînement général, long et minutieux.

(1) Par exemple une ordonnance de 1818 rend la danse réglementaire dans toutes les casernes.

Au théâtre, les trépignements de jambes de la vieille école ont lassé depuis que Nijinsky et les Slaves nous ont montré la séduction des corps tout entiers déchaînés en des attitudes de vie réelle.

Dans les Ballets Suédois que nous venons d'applaudir, la très curieuse scène des Derviches, presque complètement dansée « assise », par d'extraordinaires torsions du tronc, étonne mais ne tarde pas à plaire. L'effet en est saisissant et confirme notre thèse. Un œil exercé voit bien vite que la « compagnie » de Borlin, y compris ses souples et délicieuses ballerines, sont tous des disciples fidèles du grand Ling.

... Intéressantes études, passionnantes observations que nous tenterons d'entreprendre dans cette Revue où l'art splendide de la danse est présenté, glorifié, comme il mérite de l'être.

D. Strohl.

BULLIER EN 1921

(Dessin de Dignimont.)

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que **15** francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que **15** francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que **15** francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que **15** francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que **15** francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que **15** francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M.....

.....

à.....

.....

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M.....

.....

à.....

.....

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M.....

.....

à.....

.....

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M.....

.....

à.....

.....

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M.....

.....

à.....

.....

A BULLIER

APRES des années de silence, voici le bal Bullier qui vient de rouvrir ses portes : l'ancien Quartier Latin en eût frémi de joie ! Le nouveau manifestera-t-il autant d'enthousiasme, suivra-t-il aveuglément l'exemple de ses aînés ? Nous ne savons, mais il serait bien extraordinaire qu'en un temps où l'on danse comme jamais on ne le fit, un des lieux chorégraphiques les plus célèbres de Paris ne retrouvat point sa vogue d'antan.

Bullier, pour les dix dernières générations, c'est mieux qu'un bal, c'est le symbole même de toute une jeunesse du Quartier Latin. Depuis l'Empire second jusqu'à nos jours, que de futurs avocats, magistrats, médecins ou notaires auront franchi la porte de cet établissement fameux, et, sans fausse joie, sans gaieté de circonstance, pour leur plaisir et non pour la galerie, se seront livrés à ce que nous nommons aujourd'hui leur sport favori ! C'était jadis, la Closerie des Lilas, c'est maintenant Bullier, c'est toujours un beau jardin, des lumières, de jolies filles, les flons-flons d'un orchestre bruyant, la gaieté d'une jeunesse un peu folle. Nuits d'ivresse et d'aventures dont l'étudiant devenu un grave bourgeois dans quelque coin de la France se souviendra plus tard avec regret, images de l'adolescence emportées avec le reste !...

Lorsque le Quartier Latin avait encore sa physionomie propre, ses lieux de plaisir à lui et ses hôtes qui, pour un empire, n'auraient pas franchi les ponts, le bal Bullier était une sorte de lieu sacré où les étudiants faisaient eux-mêmes leur police.

C'était surtout le dimanche, jour où les calicots s'efforçaient de s'y faufiler, que les batailles étaient acharnées et les disputes violentes. C'est ainsi que Léon Grenier nous conte dans ses *Souvenirs* l'aventure d'un vague chef de rayon de Pygmalion qui, pour séduire Camille Follette, une des plus jolies filles de l'endroit, ne trouva rien de mieux que de se faire passer pour étudiant en médecine. Mais Camille, on le pense bien, connaissait les registres des Facultés autant que M.M. les doyens eux-mêmes et elle n'eut pas de peine à démasquer l'imposteur.

Elle fit signe à un externe de la Charité lequel marcha droit sur le calicot, et, les yeux dans les yeux :

— Monsieur, lui dit-il, dans quel service êtes-vous, je vous prie ?

Ahuri, l'autre ouvrait de grands yeux et ne sut que répondre.

— Ah mon bonhomme, répliqua l'étudiant en saisissant l'intrus au collet, tu veux te faire passer pour étudiant !... Oh ! les autres, empoignez-le et allons le disséquer !...

Les carabins s'emparent de l'infortuné calicot qui pousse des meuglements lamentables et appelle à son secours les municipaux de service. Il fallut l'intervention de ces derniers pour faire lâcher prise aux étudiants et encore le chef de rayon dut faire de plates excuses en promettant — un peu tard — de ne jamais recommencer !

⚜ ⚜ ⚜

Si les scènes de ce genre étaient fréquentes, en revanche un grand nombre d'élégants et même de bourgeois

de la rive droite venaient souvent à Bullier par curiosité ou pour y trouver le fantôme de leur jeunesse évanouie. Les filles du quartier Marbeuf, le G. Q. G. de la galanterie d'alors y venaient faire des passades, un soir que l'orgie avait été particulièrement triste au Café-Anglais ou que le souper avait été mauvais à la Maison d'Or. La vue des amoureux qui s'embrassaient sous les bosquets redonnait un semblant de jeunesse à cette vieille garde et beaucoup y retournaient dans l'espoir de conquérir un cœur de jouvenceau. La Deslion et la Schneider y firent des apparitions fameuses dans les annales du quartier.

Cependant, si sensationnel que fût leur passage, il l'était moins pour les habitués de Bullier qu'un incident survenu dans le bataillon des danseuses accoutumées. Celles-là, elles faisaient partie de la famille en quelque sorte, chacun les connaissait, les tutoyait, les avait aimées ou les aimerait un jour ou l'autre. Elles avaient servi de cavalières à des générations successives de médecins ou d'avocats, elles paraissaient attachées à l'établissement pour toujours comme immeubles par destination.

La petite histoire nous a conservé leur nom et nous a appris leurs mœurs, on pourrait presque, si on le désirait, écrire la vie de ces petites danseuses éphémères qui ont brillé un soir pour se ternir à jamais.

Il y avait Annette, la doyenne, " femme déjà mûre, dit l'excellent Léon Grenier, qui se maquille avec beaucoup d'art, rivalise avec Hortense pour l'emploi de la poudre de riz, avec Finette pour l'emploi des manches volantes à la peine infernale et avec Clarisse de Montfort pour les yeux en amandes élargis au noir de fumée. Elle a inventé une manière toute particulière de lever la jambe; elle soutient la droite avec le bras gauche passé par-dessous le mollet, et elle se tient longtemps dans cette position. C'est assez drôle, mais ce doit être bien fatigant. "

Auprès d'Annette, on rencontrait toujours Camille-Taupier, " petite blonde aux yeux bleus, humides, langoureux et pleins d'expression, qui danse avec un petit trémoussement diablotin lequel lui sied à ravir. " Camille-Taupier était notoire, paraît-il, jusque sur la rive droite, mais elle avait, disait-elle, repoussé les plus brillantes propositions pour rester fidèle au Quartier-Latin. Les deux Colomba étaient deux sœurs qui ne se contentaient pas de danser toute la nuit à Bullier, mais invitaient aussi à faire chez elles un tour de valse. Elles envoyaient des lettres portant qu' " on fumera des cigarettes et qu'on fera de la musique. " Du matin au soir, la maison retentissait des accents des deux belles.

Emma-Cabriole était fille d'une femme de ménage et d'un caporal de la garde nationale, ce qui faisait qu'elle se vantait d'être fille de général, Eglantine avait de magnifiques toilettes et des airs mystérieux. On prétendit qu'elle entretenait une correspondance romanesque des plus copieuses avec les plus grands personnages de l'Empire ! Louise-Voyageur aimait la campagne, l'aubépine et les petits oiseaux, Eugénie Chichinette et Eugénie Chonchon étaient deux brunes admirables et Camille Follette était, dit-on, " pleine d'esprit. "

Tout ce petit monde dansait, valsait, se trémoussait sous les grands ombrages et au son des cuivres éclatants, dans une exubérance de jeunesse, dans un entrain et une gaieté que d'aucuns disent perdus depuis l'Empire, mais qui, soyez en certains, se retrouveront semblables au bal Bullier de demain.

Jules Bertaut.

LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

LA chronique que nous ouvrons dans ce numéro a pour but de signaler les faits et gestes chorégraphiques sous toutes leurs formes. Elle sera le recueil des " events " de la danse dans tous les pays, et pour ainsi dire un écho fidèle des tendances où se révèle l'esprit créateur d'une nation. Nos relations nombreuses, tant en France qu'à l'Etranger, nous permettront d'apporter au " Courrier de la Danse " une documentation puisée aux sources les mieux informées.

FLEURS ET MASQUES

Nice, 27 Février. — Des averses de fleurs embaument en ce moment la plus mondaine de nos côtes où les bals masqués, redoutes et vegliones se succèdent, chatoyants de vie et de couleur. L'Hôtel Négresco, de Nice, a vu se dérouler dans son cadre magique un bal de têtes des plus typiques, et l'Olympia, de Cannes, fait éclore dans chacune de ses réunions tout un monde féérique d'égyptiennes, sultanes et bayadères. C'est dire que la fantaisie et la danse se disputent les faveurs des sujets de Carnaval, mais c'est toujours la danse qui l'emporte.

C'est ainsi qu'un concours vient de réunir dans le hall du Casino Municipal de Nice, cent couples de foxtrotteurs dont l'art consommé a sérieusement embarrassé le choix du jury. Signalons aussi, au Casino Municipal de Cannes, les brillants concerts de danses où vient de se produire la troublante Napierkowska et le ballet " La cueillette des pommes ", ou Mlles d'Astra et Barbero, ont su donner toute la mesure de leur souple talent.

Toutes ces fêtes se sont distinguées par l'unique préoccupation de se distraire dans une atmosphère de gaieté intime où les gens qui viennent pour " se rendre compte " n'ont pas apporté la présence de leur curiosité impassible.

Il est peu probable que les bals de l'Opéra dont la reprise vient d'avoir lieu à Paris, après une si longue interruption, puissent atteindre cette année encore, à une semblable jovialité. On a beau annoncer que les artistes de théâtre y prêtent leur concours et se mêlent à la foule, il n'en subsiste pas moins, entre le public et l'acteur, une cloison étanche qui tend à donner au bal l'allure d'un véritable spectacle.

Je doute fort qu'on puisse y voir, comme au Casino Municipal de Cannes, des artistes telles que Alice Vronska et Kousnetzoff donner l'exemple d'une hilarité qui n'était pas de commande pour amuser la foule.

Les de Goncourt ont prononcé depuis longtemps l'oraison funèbre des bals de l'opéra, et leur apostrophe aux danseurs : « Mais saperlotte ! ayez au moins l'air de vous amuser ! » a fait autrefois fortune.

Il suffit de rappeler, pour bien marquer la différence avec notre époque, que vers la fin du règne de Louis Philippe, on fabriquait par an, deux millions de faux nez dont deux cent cinquante mille étaient vendus à Paris, et le reste envoyé en province et à l'Étranger.

Nous ne sommes pas près de revoir hélas ! le temps où M. Guizot songeait à mettre aux enchères le monopole des faux nez, mais il est permis d'espérer que les folles réunions d'autrefois où le goût français des costumes le disputait à l'esprit gaulois, retrouveront un jour leur place dans les mœurs parisiennes.

BALLET CHARELL

Berlin 20 Février. — Le danseur Erik Charell vient de créer au " Wintergarten " une série de ballets qui sont l'événement théâtral de la saison, tels que « Le Ballet des Fleurs, » « La Promenade de l'Ecole », « L'Oiseleur », et « la danse des Poupons ».

« Le Ballet des Fleurs » est dansé par 6 ballerines figurant un parterre des plus séduisants ; « La Promenade de l'Ecole» nous fait assister à une sortie d'écoliers dont les ébats fantaisistes alternent avec des défilés disciplinés sous la conduite d'un surveillant.

« L'Oiseleur » est un tableau de perruches aux plumes tombantes mimant la détresse d'oiseaux pris au piège ; quant à « La danse des Poupons », elle nous offre le spectacle d'une foule de gamins s'échappant d'une caisse prolifique.

Nous sommes loin de l'expression mystique et harmonieuse des ballets russes, ainsi que de la grâce juvénile d'un Jean Borlin entouré de sa troupe !

LA FIN DU SHIMMY AUX ÉTATS-UNIS

Le shimmy va tomber sous le coup d'une prohibition qui figure dans un projet de loi déposé au Parlement américain. Le projet qui mentionne que " le bunny hug, alligator glide et shimmy sont condamnés comme étant des exhibitions disgracieuses " va s'étendre du même coup à la danse en général. A l'exception des associations religieuses et des bals de sociétés, il sera nécessaire, pour avoir le droit d'ouvrir un bal public, d'obtenir une licence s'élevant à plusieurs milliers de dollars. On se demande dès lors, si on tient compte du prix déjà exorbitant qu'atteignent le champagne et les liqueurs, (qu'on est obligé d'absorber d'une manière clandestine), ce qu'arrivera à coûter un fox-trott dans les milieux élégants de la société New-Yorkaise. Mais l'auteur du projet de loi prétend qu'il y va du salut de la vie familiale.

Il paraît aussi qu'un autre législateur réclame du Parlement l'interdiction des robes excentriques dans tous les lieux où l'on danse.

Attendons-nous par conséquent à lire bientôt dans la presse d'outre-Atlantique, que Paris continue à donner l'exemple d'une immoralité scandaleuse et que la danse y revêt un caractère d'excentricité qui constitue une grave offense au bon ton et aux belles manières.

Gardons-nous donc bien de débaptiser le shimmy, qui compte chez nous de si fervents adeptes, afin de nous ménager une défense contre une médisance prochaine.

Décidément, Paris sera toujours, aux yeux de l'étranger, la " Babylone moderne ".

⚜ ⚜ ⚜

Dans le prospectus d'un costumier connu, nous lisons, avec les prix en regard de chaque article, l'énumération suivante :

Maillot avec mollets professionnels...
Maillot avec rectification des genoux...
Maillot avec secours universel.
O Secours Universel !!...

Raymond Marcerou.

LA THÉORIE DU FOX-TROT

LE fox-trot nous vient d'Amérique et, dès l'armistice, il fit son apparition en France sous une forme très compliquée. Mais les pas fondamentaux seuls restèrent en vogue, pour ensuite se transformer en une sorte de danse gymnique que l'on appelle le shimmy, laquelle n'en est qu'un dérivé auquel on a ajouté des pas chorégraphiques de théâtre. J'en parlerai dans un prochain numéro.

1. — MARCHE

Comme dans le one-step, on commence par une marche cadencée correspondant à 2 pas par mesure.

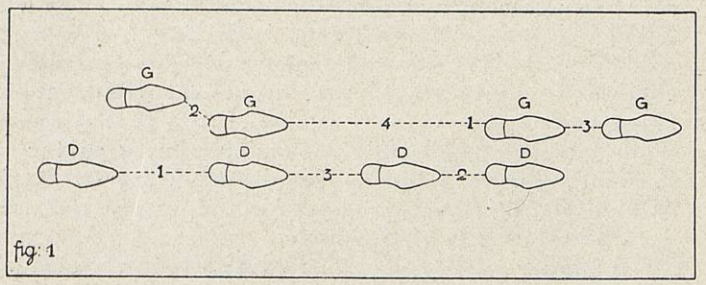


fig. 1

1. Posez le pied droit en avant, la jambe tendue.
2. Fléchissez sur les jambes, préparation du pied gauche en avant.
3. Posez le pied gauche en avant.
4. Fléchissez. (1 mesure.)

Cette marche s'exécute en avant et en arrière, la cavalière commence du pied gauche en arrière.

2. — FOX-TROT OU PAS DE JAZZ

Après avoir dansé quelques mesures de marche, on enchaîne le fox en commençant du pied droit en avant le cavalier, le pied gauche en arrière la cavalière.

1. Posez le pied droit devant à plat.
2. Rapprochez le pied gauche du droit.
3. Fléchissez sur les jambes et posez le pied droit en avant, ce dernier plus allongé que le 1.
4. Flexion sur les deux jambes et préparation du pied gauche pour le poser en avant au 1er temps de la 2e mesure (fig. 2).

Ce pas s'exécute en avant et en arrière, en tournant à droite et à gauche.

3. — BALANCÉ

Ce pas s'intercale dans le pas de fox et le balancé se fait sur place : le cavalier commence du pied gauche après un dernier pas de fox du pied droit.

1. Posez le pied gauche à gauche.
2. Rapprochez le pied droit du pied gauche.
1. Posez le pied gauche à gauche.
2. Portez la pointe droite au talon gauche, le talon soulevé.
3. Posez le pied droit à droite.
4. Portez la pointe gauche au talon droit.

Recommencer quelques balancés. La cavalière part du pied droit. Reprendre le pas de fox *ad libitum*.

On peut y ajouter certaines fantaisies en remplaçant le pas de fox par trois pas marchés, ce qui est également d'un grand effet.

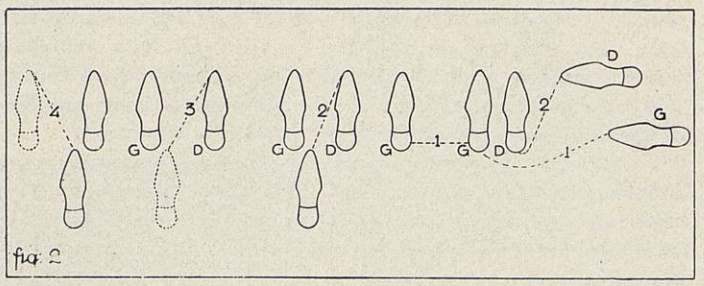
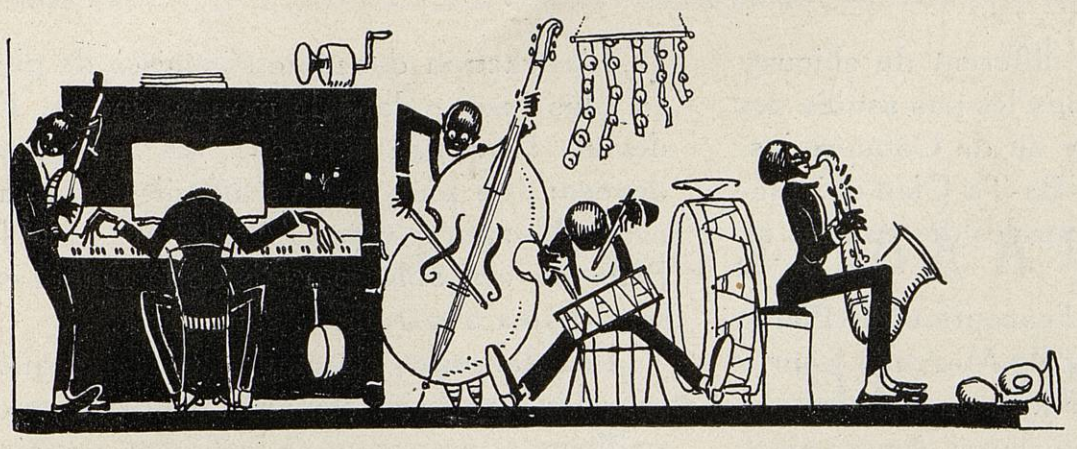


fig. 2

Les bons danseurs pourront tourner 2 tours sur place à la vitesse d'un mouvement par temps, et 2 tours plus rapides à 2 tours pour un temps, en gardant dans les pivots les jambes distantes.

G. George's.

Maître de danse.



COURRIER des DANCINGS

Est-il juste d'entendre dire que la Danse voit son étoile pâlir au moment où, renaissant de leur passé, les bals de l'Opéra consacrent actuellement notre sport favori ?

Se manifestant sous toutes ses formes, depuis les vieilles formules du bal d'autrefois jusqu'aux maisons de Danses où le shimmy et le tango règnent à tous les étages, il n'est pas de spectacle complet, pas de fête, ni de gaîté sans elle.

Si quelques dancings luxueux ont dû céder devant les taxes et les budgets trop forts d'orchestres et d'attractions, d'autres ont pris leur place ou la prendront.

Tel cet établissement récemment inauguré sur les Boulevards qui espérait éviter de faire danser dans les salles de restaurant.

Le jour même de son ouverture, le public écarta les tables bien alignées et se livra aux joies du shimmy avec l'accompagnement d'un jazz improvisé.

Des spectacles de galas bien différents avaient attirés tous les Parisiens au théâtre des Champs Élysées et à l'Opéra.

Dans l'un, l'initiative d'un Volterra, rare compétence pratique, permit de réaliser un des plus jolis coup d'œil déjà vus et une fête sans égale. — Par contre, l'obligation de présenter dans un théâtre subventionné une réunion plus classique donna à cette première fête, l'effet d'une apothéose politique, très réussie, mais à peine égayée d'un bal rétrospectif où les vieux orchestres de cuivre eussent ravi d'aise les contemporains de Valentin le Désossé ou de la Reine Pomaré.

Quelle différence entre les sept orchestres dispersés dans la magnifique salle de l'Avenue Montaigne, aux rythmes divers, mais tous faits pour les Danses d'aujourd'hui et les orchestres officiels de l'Opéra, excellents dans leur genre, mais ne répondant plus aux modes actuelles.

Et cela explique pourquoi le Café de Paris et Montmartre recueillant tous les bons danseurs vite las de cette musique oubliée reprirent un soir leur véritable aspect pour la grande joie d'Alexandre Duval ou d'Arthur Meyer éternels parisiens gardant les visions de spectacles lointains et brillants.

Malgré cela, les orchestres étrangers et les noirs en particulier ont émigré vers les pays du soleil et se sont égaillés de Nice à Monte-Carlo, ou de Milan à Venise, voire à Barcelone.

Les compatriotes de d'Annunzio accueillirent avec un peu d'étonnement les jazz de Fernandez Juaro, ou de Franklin, tandis que les Espagnols, dont la Danse est le sixième sens, s'accoutumaient vite aux syncopes et aux soufflés des bands.

Néanmoins, les Parisiens qui se lassent vite et aiment la nouveauté semblent attendre une importation nouvelle qui sera la Danse de demain et qui est nécessaire aux réunions d'été. S'agira-t-il du péricon, danse de scène argentine trop fantaisiste pour le grand public ou de quelque trépidante nouveauté new-yorkaise annoncée par Maurice Dekobra ?

Le shimmy lui-même, n'échappant pas aux transformations que lui font subir les

danseurs semble bien différent du shimmy d'il y a six mois, depuis les pas sautés des amateurs de Deauville ou de Cabourg jusqu'aux Whitmores de Ba-Ta-Clan qui font surtout travailler les muscles des épaules ou du ventre.

Peu de français à l'exception de Pierre Dubout, de Roskilly et de Marcelle Lamy, s'exhibant seule au Frolic's sont parvenus à la perfection de ces délicieuses Américaines nous montrant la saveur un peu rude des grands bars... sans liqueurs d'outre-Atlantique.

Leur musique brillante et saccadée rappelle de très près celle des anciens rags de Norman French, le premier step-dancer du monde, dont la vogue, quoique courte à Paris, fut égale à celle de Little Titch.

Sur toutes les scènes d'Europe où d'Amérique, d'autres ont produit depuis leurs claquettes et rythmé les plus invraisemblables acrobaties, jamais aucun artiste n'arriva à cette délicate précision des gestes et à cette fine présentation qui est tout pour le danseur de scène.

L'attraction dansante s'immisce de plus en plus jusque dans le monde cinéma. Et devant l'invasion nouvelle, les amateurs, devenant de plus en plus difficiles, se tournent d'instinct vers l'Angleterre ou la Belgique véritables paradis de la Danse où les artistes s'entraînent sans arrêt.

Les danseurs classiques tout indiqués pour les acrobaties semblent voir des jours meilleurs et préparent de brillantes rentrées au Music-Hall et au Dancing, tel cet ancien partenaire de la Pawlowa, Bergé, qui doit cet été après avoir connu les plus gros succès à Londres venir révéler aux Parisiens des formules inédites.

Et si quelques nouveautés de printemps viennent modifier les orchestres argentins d'aujourd'hui et rajeunir les jazz américains un peu fanés, faute de renforts des pays d'origine, il faut penser que la saison d'été verra encore dans les plages et les villes d'eaux la Danse garder la première place parmi les sports français pour le grand plaisir de beaucoup... et la jalousie de ceux qui ne peuvent pas s'y adonner.

Raymond Zahm.

LE PLUS BEAU

SPECTACLE DE PARIS

DANS

LE PLUS BEAU

THÉÂTRE DU MONDE

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

13 - 15, Avenue Montaigne, 13 - 15

TÉLÉPHONE : PASSY 27-61 — 27-62

MONSIEUR

n'est pas

LE MAGAZINE DES SNOBS

c'est

LA REVUE

DES

HOMMES ÉLÉGANTS

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENTS POUR UN AN

France et Colonies. .. .. 50 francs

Étranger .. . . 60 francs

4, Rue Tronchet, - PARIS (VIII^e^)

Imprimerie Crémieu
4^bis^, rue des Suisses
:: Paris (XIV^e^) ::

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT